

À côté de cette porte qu'est la mort

Paul Zumthor, *La porte à côté*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 189 p.

Derrière moi, beaucoup d'autres sont morts. Sans trop y songer, soufflant sur leur cendre, j'ai rallumé en moi leur feu. Il faut qu'il me brûle. Nul ne le saura, tandis que je poursuivrai cette marche de toujours dans le labyrinthe, sans fil d'Ariane, vers la chambre de verdure où la Belle au Bois a fermé les yeux. (p. 120-121)

Je m'assieds enfin dans la quiétude de mon salon pour lire le dernier recueil de nouvelles de Paul Zumthor, *La porte à côté*, que je tiens comme un trésor depuis que j'ai quitté la librairie. J'ai hâte de l'ouvrir pour en libérer les esprits magiques dont nous parlait Jorge Luis Borge¹ en convoquant Emerson. Bien malgré moi, ma lecture ne peut cependant être que biaisée, influencée par le décès de l'auteur que j'ai appris quelques mois plus tôt, par hasard. Même si la « science textuelle » m'a appris à dissocier l'œuvre de la référence biographique, je ne puis m'empêcher d'appréhender ce livre comme l'aboutissement d'un parcours² avec tout ce que cela implique d'héritage. C'est un peu comme si je m'attendais à ce que la narration de cette œuvre de fiction soit « accomplie de ces voix qui, comme le souligne Chateaubriand, ont quelque chose de sacré, parce qu'elles sortent du sépulcre »³, ces voix qui sont traversées par l'angoisse du temps qui passe et de la mort.

Avant même de tourner la page couverture, je me heurte à cette porte de bois aux motifs géométriques qui, agencés, laissent deviner des sabliers à cette porte placée en arrière de colonnes

1 Jorge Luis Borge, *Conférences*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/essais », 1985, p. 91.

2 D'après la bibliographie fournie par l'éditeur, cet auteur a publié, depuis 1938, plus d'une trentaine d'œuvres de fiction et d'ouvrages critiques.

3 François René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, tome I, Paris, Flammarion, 1940, p. 8.